## Chère Kitty,

PAR ANNE-LAURE COGNET

Les histoires les plus essentielles sont aussi celles qui résistent le plus à l'analyse. Elles se passent parfaitement de commentaires. Elles le rendent même un peu suspect. Qui a envie de gloser sur un détail quand le fond importe tant? Qui souhaite déflorer le mystère par une explication? Ou empiler doctement une énième interprétation?

Je viens de passer deux mois dans mon nid à faire provision de tout, et à me tenir à distance des autres animaux de la forêt – j'ai eu le temps de lire, de rêvasser et d'observer le retour du printemps. J'ai ressassé quelques souvenirs aussi...

↓
Moi & Rien, L'École des loisirs-Pastel, 2000.



Les autres enfants me trouvent bizarre, mais cela ne fait rien. Rien n'est important si Rien reste avec moi.



Souvent, quand je dîne, je mets pour Rien une assiette avec rien dedans.





## DANS LE TEMPS

e souviens-tu de 1992 ? Tu es en dernière année à l'école des arts de Saint-Luc, à Bruxelles. Le salon du Livre et de la presse jeunesse de Montreuil organise, pour la première fois, un concours d'illustration, Figures Futur, destiné à repérer « les illustrateurs de demain ». Tu en remportes le prix avec une planche de vignettes gravées, qui serviront de matrice à *Va faire un tour*, ton deuxième album (qui est donc en vérité ton premier). C'est une leçon magistrale : un petit personnage schématique – un mini Napoléon ? un signe typographique proche du point d'interrogation ? un logo, comme tu le qualifies toi-même ? – part pour un grand voyage sans paroles à la découverte des cultures du monde. Ce qui m'amuse, c'est que, dans la foulée et sans cérémonie, tu arrêtes la gravure. Voilà. Il va falloir s'habituer. Tu n'en fais qu'à ta tête. Et celle-ci a choisi des outils légers et spontanés : de l'encre et de l'aquarelle, et bientôt, des feutres et des crayons.

En 1994, celui qu'on doit appeler ton premier livre en tant qu'auteure et illustratrice (qui est donc en vérité ton second), *Mon Royaume*, paraît chez l'éditeur Pastel auquel, soit dit en passant, tu as dû jurer éternelle fidélité, car aujourd'hui encore tu lui confies presque tous tes albums. Les années 1990, c'est ce moment un peu fou où le livre pour enfants sort d'un long sommeil et explose de créativité. De nombreux talents comme ceux d'Anne Brouillard, Anne Herbauts, Hélène Riff ou Olivier Douzou émergent. Tu y trouves ta place haut la main.

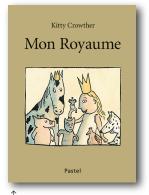
En 2000, *Moi & Rien* confirme le nouveau monde : ce n'est pas la première fois que l'on parle de la mort dans un album – même si c'est rare –, en revanche, ton trait et ta manière de raconter le deuil rebattent les cartes. Dans cet album, que tu as réalisé en deux jours, tu y as mis beaucoup de blanc pour symboliser la mort comme la neige dans *Tintin au Tibet*, des cyprès comme dans les cimetières, une cabane de jardin comme dans ta maison d'enfance, et une réminiscence littéraire, *Le Jardin secret* de Frances Hodgson Burnett. Tous les détails comptent, dis-tu. Oui, effectivement. Ton ami imaginaire, sorte de bonhomme de neige ou de marionnette de carnaval, et que tu prénommes Rien, va rester dans nos mémoires. Ce n'est pas «rien», on ne peut le «nier» (oh, surprise! un anagramme!)

Depuis, chaque nouvel album ne cesse de nous surprendre : qu'est-ce donc que cet «enfant racine» ? Que dit «le grand désordre» ? Mais que fait Annie du lac ? Et cette «mère Méduse», ne nous rappelle-t-elle pas une vieille connaissance ? Parfois aussi, tu vas calmer nos interrogations par une berceuse dont tu as le secret : Scritch scratch dip clapote!, Alors?, la série Poka & Mine ou encore Petites histoires de nuits.

En parallèle de tes propres histoires, il y a aussi celles que tu choisis d'illustrer. C'est une autre manière de te regarder à l'œuvre. On y rencontre des romanciers et des poètes à l'univers très particulier que je vais citer dans le plus grand désordre : Christian Oster, maître du pince-sans-rire ; Gilles Abier et son sens de l'absurde ; l'aventurier Alex Cousseau ; la conteuse roumaine Aliz Mosonyi ; Jean-François Chabas, en chaman ; Carl Norac, à deux

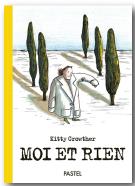


↑ Va faire un tour, L'École des loisirs-Pastel, 1995.

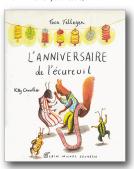


Mon Royaume, L'École des loisirs-Pastel, 1994.

Moi et rien,L'École des loisirs-Pastel, 2000.



L'Anniversaire de l'écureuil, texte de Toon Tellegen, Albin Michel Jeunesse, 2002.







Beatrix Potter : The Tale of Jeremy Fisher (Jérémie Pêche-à-la-ligne), Walter Crane, 1906.

→ L'Anniversaire de l'écureuil, texte de Toon Tellegen, Albin Michel Jeunesse, 2002.



1` Arnold Lobel : Ranelot et Bufolet, L'École des loisirs, 1972.

↓
Scritch scratch dip clapote!, L'École des loisirs-Pastel, 2002.



puis il suit sa maman en sautillant dans l'eau. Tant que Maman est là, Jérôme se sent bien.





reprises; tout récemment, Peter Elliott pour une histoire de western et Ulf Stark, le romancier suédois, dont tu illustres le dernier roman, posthume, *La Cavale*. J'ai, bien entendu, une tendresse toute particulière pour Toon Tellegen, puisque c'est grâce à lui que nous nous sommes rencontrés.

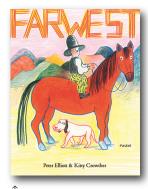
En 2010, banco! Tu reçois l'un des plus grands prix de littérature jeunesse, le prix Astrid Lindgren. Toi qui voulais être « raconteuse d'histoire », j'imagine que ce parrainage de la romancière suédoise, qui n'avait pas sa pareille pour inventer des personnages affranchis, a dû te combler d'aise. En guise de remerciements, deux ans plus tard, tu illustres un de ses textes, Lutin veille. Ce texte a une histoire éditoriale très particulière : c'est d'abord un poème de Viktor Rydberg, paru en 1881, qui devient un monument de la culture suédoise. Son personnage, le lutin Tomten, entre alors au panthéon de l'imagerie de Noël, à jeu égal avec le Père Noël en personne. En 1961, l'éditeur Raben & Sjögren en commande une version plus accessible, en prose, à Astrid Lindgren, qui sera publiée à l'international avec des illustrations d'Harald Wiberg (1908-1986). Alors que cet album a rencontré un grand succès, il a fallu attendre ta version, Kitty, pour découvrir cette histoire en français. Pour toi, née d'un père anglais et d'une mère suédoise, au croisement des cultures et ayant à cœur de les transmettre, je me dis que Tomten a dû beaucoup compter. Alors faut-il oublier pour créer? ou se souvenir intensément?



Petite, tu as vécu dans et par les livres. Ils ont formé un rempart pour te protéger d'un monde difficile à entendre – tu nais malentendante – et à comprendre. Beatrix Potter, Arnold Lobel, Elsa Beskow, Maurice Sendak, Tomi Ungerer ou Richard Scarry sont quelques-uns des noms que tu cites souvent.

Tu rends hommage aux deux premiers avec *Scritch scratch dip clapote!*, l'histoire d'une petite grenouille qui apprivoise les bruits de la nuit en compagnie de son père. L'album évoque *The Tale of Jeremy Fisher (Jérémie Pêche-à-la-ligne*, 1906) de Beatrix Potter (1866-1943), ne serait-ce que par un clin d'œil d'importance: chez elle comme chez toi, les grenouilles ont les pieds dans l'eau. Je t'imagine, enfant, fascinée par ce pataugi-pataugea – trouvaille réaliste géniale en même temps qu'inutile, puisque les grenouilles sont anthropomorphisées: elles auraient pu tout aussi bien avoir les pattes au sec! Remercions Beatrix Potter pour l'incroyable étrangeté de son univers: on pourrait le croire classique, lisse, limpide. Il n'en est rien. Son trait est complexe et ce qu'elle ne montre pas, derrière un bosquet ou un buisson, possiblement inquiétant: la vie des animaux souffre mille dangers et ceux-là, en revanche, ne sont pas cachés.

Mais on peut également convoquer le dessinateur américain Arnold Lobel (1933-1987) et son Frog and Toad together (Ranelot et Bufolet, 1972). On retrouve alors un monde plein de surprises, de non-dits et de petites peurs sur fond de grande amitié entre deux compères... Le sens de la narration, délicate et décalée, est un atout des histoires de Lobel. Cela nous conduit tout droit à Poka & Mine où tu t'essayes, pour la seule et unique fois, au genre de la série.



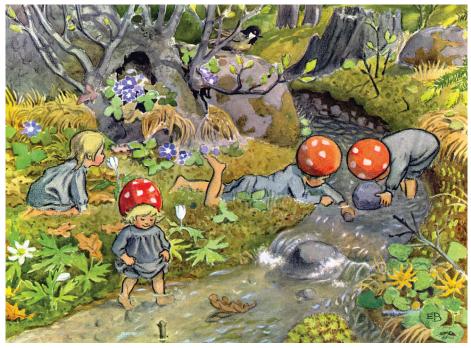
Farwest, L'École des loisirs-Pastel, 2009.



Lutin veille, texte d'Astrid Lindgren, L'École des loisirs-Pastel, 2012.

↓ L'Enfant-Racine, L'École des loisirs-Pastel, 2003.





↑ Elsa Beskow : Les Petits elfes de la forêt, Bonnier, 1965.

↓
Petites histoires de nuit,
L'École des loisirs-Pastel, 2017.



Deux bestioles à six pattes – «une petite» et «un grand» – vont au cinéma, au musée, à la pêche, chez le médecin... Avec Poka & Mine, vive le petit format et vive le feuilleton! Beatrix Potter avait ouvert la voie, Arnold Lobel ou Richard Scarry l'ont poursuivie, et, à ton tour, tu crées un monde à part, ludique, joyeux, dans lequel plonger sans façon. Du reste, bouclons la boucle: c'est dans Poka & Mine à la pêche que l'on découvre que Poka est le père de Mine. Pouvait-il en être autrement? Jérémie Pêche-à-la-ligne était un hommage de Beatrix Potter à son père; Scritch Scratch dip clapote! est dédié au tien. Toute histoire est affaire de famille...

Dans cet inventaire de tes lectures d'enfance, il ne faut pas oublier les fées, les lutins et autres esprits, même s'ils sont peu représentés, sous leur forme conventionnelle, dans tes albums. Tu préfères entretenir un lien plus diffus avec l'invisible : ce sera le palais de Petite Mort qui ressemble à un manoir hanté aux réminiscences croisées d'Eden et d'enfer ; ce seront des personnages étranges - coquillages, champignons, fantômes - qui regardent flotter les cheveux-serpents de Mère-Méduse; des animaux figés observant le petit homme et Dieu se promener; des formes aquatiques ou sylvestres sur les papiers peints dans Annie du lac et L'Enfant racine... Toutes ces présences surgissent comme des invitées, inattendues et bienvenues. On pense alors au monde d'Elsa Beskow (1874-1953), illustratrice suédoise, dont les albums parus dans la première moitié du xxº siècle ont connu un grand succès et de nombreuses rééditions jusqu'à aujourd'hui - Olaf au pays du roi Hiver, Les Aventures de Peter au pays des myrtilles, Les Petits Elfes de la forêt... Elsa Beskow avait le don de rendre ses images d'une incroyable densité: on y était, on y vivait, on était cet elfe. Il me semble qu'elle peuple de son imaginaire tes Petites histoires de nuits - du moins, ai-je cru y reconnaître quelques figures au creux de la forêt profonde...



1° L'Enfant racine, L'École des loisirs-Pastel. 2003

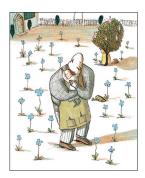


↑ Annie du lac, L'École des loisirs-Pastel, 2009.

## DES PERSONNAGES LIBRES

Qui reste le même du début à la fin d'une histoire? Dans tes albums – à part les animaux, plus sages et plus stables –, personne. Les parents de Mon Royaume, d'abord campés en rois et reines dignes d'Alice au pays des merveilles, finissent comme un petit couple bien tranquille : madame bouquine dans son transat ; monsieur arrose le jardin. La narratrice de Moi & Rien, qui a endossé une veste et une peine trop grandes pour elle, redevient enfant lorsqu'elle parle enfin à son adulte de père. Les trois géants d'Annie du lac sont des îles avant de prendre forme de géants, puis forme humaine pour l'un d'entre eux.

Sans compter les histoires où le personnage n'apparaît pleinement qu'à la fin, au terme de sa métamorphose : Leslie, la jeune femme de L'Enfant racine, est une ombre emmitouflée et chapeautée, proche de celle des Trois Brigands de Tomi Ungerer. Elle prend corps et visage lorsqu'elle comprend son passé et accepte l'invisible. Quant à l'incroyable Mère Méduse, elle n'est que cheveux tant qu'elle n'a pas relâché son emprise sur sa fille. Inquiétante étrangeté! Et quel paradoxe! Car quand on dessine, on montre. Alors vraiment, je te le demande, comment fais-tu pour dessiner sans montrer? Pour

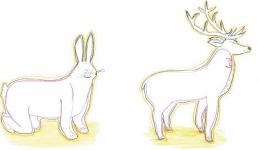


↑
Moi & Rien,
L'École des loisirs-Pastel, 2000.



← L'Enfant racine, L'École des loisirs-Pastel, 2003.

↓ Le Petit homme et Dieu, L'École des loisirs-Pastel, 2014.





raconter l'ineffable ? Car plus je te lis, plus le mystère s'épaissit – et ce n'est pas d'avoir rencontré dans tes livres la mort elle-même ou Dieu en personne qui a pu calmer mes interrogations!

Pourtant, le parti-pris – délibéré – de ne pas «tenir» le dessin d'un personnage est culotté. Vivre, voyager, ressentir, c'est se transformer. Le montrer par le dessin, c'est assurément matérialiser cette liberté pour le lecteur. Enfant, tu peux changer, et tu vas changer. Tu peux être triste, et tu vas être triste. Tu peux être seul, et tu vas être seul. Car ce que nous apprennent tes livres, Kitty, c'est que tout est question de chemins possibles, de temps et de tendresse.

Tendresse, le mot revient aussi souvent à propos de ton œuvre. Dans un de tes rares livres « pour adultes », Petits meurtres et autres tendresses, la tendresse grince comme un vieux matelas conjugal : à chaque double page, un couple s'assassine mutuellement. C'est à celui qui tuera l'autre de la manière la plus inventive. Tu ne manques pas de ressort! Trente situations absurdes s'enchaînent, non sans rappeler Les Enfants fichus d'Edward Gorey. Ce défouloir restera assez inédit chez toi, comme une petite fenêtre d'arrière-cuisine nous invitant à entrer dans un de tes carnets qui t'accompagnent au jour le jour et où tu cherches formes, visages, rêves et paysages...

## UNE LUMIÈRE DANS LA NUIT

Souvent, je me dis que tes histoires devraient se lire à la lumière d'une lanterne éclairant chaque scène de son halo réconfortant. Car elles semblent émerger comme une lumière dans la nuit – un phare lointain, une luciole dans le jardin ou une fenêtre éclairée chez les voisins – laissant tout autour d'elles une part d'ombre, un vêtement de nuit, un mystère. Les histoires s'imposent à moi, dis-tu. Comme un lendemain de rêve ?

Il y a les histoires que tu racontes par une succession de petites vignettes rondes, en hommage à l'illustration anglaise classique. Et il y a les histoires que tu racontes au carré, par la magie d'un cadre qui délimite chaque tableau. Ces halos et ces cadres ne sont là que pour renforcer le sentiment d'un monde à part. Regardez! Mieux, observez! nous demandestu. Et plongez! Car plus les années passent, et plus tu t'empares de la page, toute la page, comme si ce monde à part nous était désormais acquis et que l'on pouvait s'y promener en toute sécurité. Tes histoires se font alors contes initiatiques et voyages.

Les carreaux de la lanterne ne sont pas en verre blanc mais teinté, projetant une couleur changeante, tour à tour bleutée, terreuse ou jaune éclatante. La profondeur de l'histoire se lit dans les couches successives de traits et de lavis : un bleu s'illumine de rose, un rose de rouge, un rouge de jaune. Parfois le tout en même temps. La densité ne te fait pas peur, au contraire, elle rend l'univers plus riche, plus complexe et plus palpable.

Pourtant, à tes débuts, le noir était ton royaume. Petit à petit, tu as dompté la couleur, d'abord en palette réduite, puis en version kodachrome. Jusqu'au feu d'artifice de *Petites histoires de nuits* où le rose, qui te servait jusqu'ici



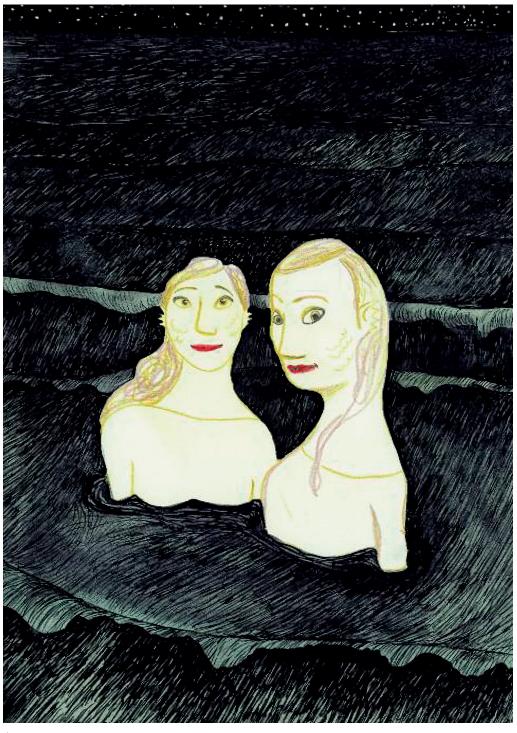
Petits meurtres et autres tendresses, Seuil. 2004.



L'Anniversaire de l'écureuil, texte de Toon Tellegen, Albin Michel Jeunesse, 2002.



T La Visite de Petite Mort, L'École des loisirs-Pastel, 2004.



↑ Annie du lac, L'École des loisirs-Pastel, 2009.

de ponctuation, est devenu la couleur maîtresse. Chaque page est un entrelacs de couleurs, une forêt profonde où se perdre... et revenir aux sources. La dernière image du livre – avec son ourse assise dans un fauteuil devant un bon feu de cheminée – réactualise une image fondatrice du livre pour enfants, celle de la nourrice qui raconte les contes de ma mère l'Oye devant une assistance d'enfants. Ici, l'ourson est couché, et la mère ourse peut savourer le livre seule, en toute quiétée...

↓ L'Anniversaire de l'écureuil, texte de Toon Tellegen, Albin Michel Jeunesse, 2002.

